



**R  
O  
C  
C  
O**



Program33 et Mars Films en co-production avec Falabracks  
présentent

# ROCCO

Un film de Thierry Demaizière et Alban Teurlai

Durée : 1h43

**SORTIE LE 30 NOVEMBRE**

**DISTRIBUTION  
MARS FILMS**

66, rue de Miromesnil  
75008 Paris  
Tél. : 01 56 43 67 20  
contact@marsfilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)

**PRESSE  
LAURETTE MONCONDUIT  
ET JEAN-MARC FEYTOUT**

17-19, rue de la Plaine  
75020 Paris  
Tél. : 01 43 48 01 89  
lmonconduit@free.fr  
jeanmarc.feytout@club-internet.fr

Rocco Siffredi est à la pornographie ce que Mike Tyson est à la boxe : une légende vivante. Sa mère aurait voulu qu'il soit curé, il est devenu acteur porno avec sa bénédiction, consacrant sa vie à un seul dieu : le Désir.

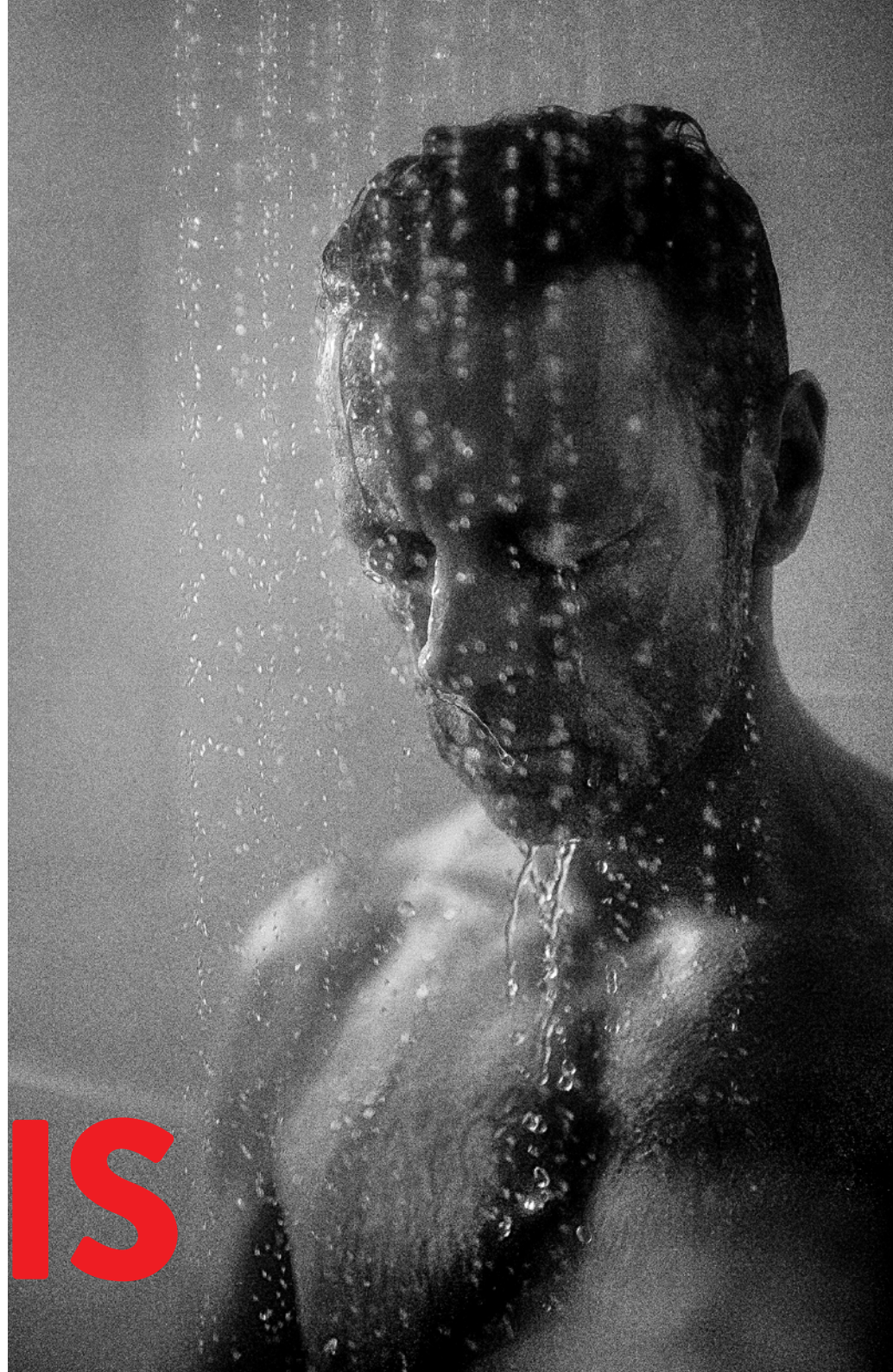
En trente ans de métier, Rocco Siffredi aura visité tous les fantasmes de l'âme humaine et se sera prêté à toutes les transgressions. Hardeur au destin exceptionnel, Rocco plonge dans les abîmes de son addiction au sexe et affronte ses démons dans ce documentaire en forme d'introspection.

Le moment est aussi venu, pour le monstre sacré du sexe, de raccrocher les gants. Pour tourner la dernière scène de sa carrière, Rocco a choisi ce documentaire. Une galerie de personnages – famille, amis, partenaires et professionnels du porno – l'accompagne jusqu'à cette sortie de scène spectaculaire.

Des repas de famille à Budapest aux tournages de films pornographiques à Los Angeles, des ruelles italiennes d'Ortona aux villas américaines de la Porn Valley, le film déroule l'histoire d'une vie hantée par le désir et révèle en filigrane les coulisses du X, derrière le scandale et l'apparente obscurité.

À l'heure où la pornographie sort de la clandestinité, envahit le cinéma traditionnel, la mode et l'art contemporain, c'est un univers à part entière, filmé au plus près, qui se dévoile à travers le parcours de Rocco Siffredi.

# SYNOPSIS



# ENTRETIEN AVEC THIERRY DEMAIZIÈRE ET ALBAN TEURLAI

**Pourquoi avoir voulu réaliser un portrait de Rocco Siffredi ? Par curiosité pour la pornographie ? Par envie de présenter autrement un homme connu, mais pour de supposées « mauvaises raisons » ?**

**Thierry Demaizière :** Mars Films et Program33 sont venus nous voir dans un premier temps avec l'idée d'un documentaire sur la pornographie américaine. Or, nous sommes avant tout des portraitistes et le sujet nous a semblé trop vaste. Nous leur avons alors proposé un film choral, une plongée dans l'univers de la pornographie à travers des portraits d'acteurs de cette industrie (hardeurs, hardeuses, producteurs, techniciens, etc...).

Le premier nom auquel tout le monde a pensé est celui de Rocco. Il est la star incontestée du porno depuis 30 ans, il est aussi le premier que nous avons rencontré à Budapest. Au bout d'une heure de discussion, nous étions convaincus qu'il méritait un portrait à lui tout seul. Et lui aussi d'ailleurs ! Il ne voyait pas avec qui partager l'affiche : « *Vous allez me mettre qui en face ? Tous ceux avec qui j'ai commencé ne sont plus là* ». À 50 ans, le moment était venu pour lui de se livrer totalement, autrement.

**Alban Teurlai :** Ce qui nous a frappé d'emblée, c'est la complexité et la douleur du personnage, très loin du personnage burlesque du Journal du Hard. Il était prêt pour la première fois à aborder la part sombre de sa personnalité. On savait qu'à travers lui et la pornographie, on allait toucher à des thèmes plus larges, universels, autour du désir et de la culpabilité. Une sorte de portrait de l'homme moderne.



## « ROCCO, COMME SUJET, DÉPASSE LARGEMENT LE PORNO. IL TOUCHE À LA VIE, À LA MORT... »

**TD :** Rocco, comme sujet, dépasse largement le porno. Il touche à la vie, à la mort, aux rapports dominés / dominants.

**Pour autant, ce portrait de Rocco reste pour vous un documentaire sur l'industrie du X ?**

**TD :** Oui, sur une industrie qui sous forme documentaire n'a presque jamais été abordée au cinéma - ce qui est hallucinant quand on sait que le porno génère 4,46 milliards de vues par mois, constitue à lui seul un tiers du flux internet, et que la culture porno a imprégné des pans entiers de la société.

**AT :** Cette industrie a toujours été prescriptrice, qu'il s'agisse d'esthétique (silicone, tatouages, épilation) ou de technologie (films en 3D ou réalité virtuelle). Le porno est sur le web, dans la mode, dans la pub, il participe à l'éducation sexuelle des ados, il n'y a pas un magazine – aussi sérieux soit-il – qui ne publie pas chaque été son numéro « *spécial sexe* ». On parle de foodporn, de ruinporn, des cinéastes comme Gaspar Noé ou Lars Von Trier s'en emparent pour mettre l'acte pornographique au cœur de leur film. L'époque est saturée d'images pornographiques, pourtant, et c'est là toute l'hypocrisie, ça n'est jamais l'affaire de personne. Nous avons eu toutes les peines du monde à trouver les financements pour tourner ce film. Beaucoup ont lu le synopsis en se bouchant le nez tel des Tartuffes : « *cachez ce sein que je ne saurai voir* »...

**TD :** Le porno ne représente plus la contre-culture des années 70. Il a cessé d'être un acte militant pour apparaître aujourd'hui comme une pathologie de l'époque. Il effraie, c'est un cinéma de pauvres, un cinéma honteux. Il reste maudit. Celles et ceux qui font du porno apparaissent aujourd'hui

comme les derniers des damnés. On les méprise. Le porno n'est pas chic : à Cannes, un Gérard Depardieu peut s'offusquer que Rocco veuille monter les marches. Il ne le considère pas comme un acteur, il ne fait pas partie de la grande famille.

**Un documentariste filme-t-il autrement un acteur porno ?**

**AT :** C'est un cinéma de parias qui, à force d'être exclus, n'aiment pas être regardés et se méfient. Il est donc très difficile d'arriver avec des caméras sur un plateau de porno car cette présence étrangère à la fabrication de la scène elle-même déconcentre beaucoup les acteurs et actrices qui y sont souvent opposés. Rocco a été notre sésame pour pouvoir filmer ce monde qui fonctionne en circuit fermé.

On venait de finir *RELEVÉ*, un film sur la danse classique pour lequel nous avons filmé des danseurs pendant plus de 3 mois à l'Opéra Garnier. Aussi étrange que cela puisse paraître, quand il a fallu filmer des hardeurs, nous nous sommes rendu compte que l'approche n'était pas si éloignée : ces deux films sont des regards sur le corps au travail. Comme les danseurs, les pornstars sont des athlètes dont le corps est l'outil. La finalité n'est pas précisément la même, mais leurs métiers ont quelques points communs : il ne s'agit que de performances physiques très intenses, comprenant beaucoup de souffrance, de blessures, et atteignant parfois l'extase. Les acteurs pornos peuvent tourner jusqu'à 6 heures d'affilée. Nous les avons filmés avec la même attention, la même bienveillance que si nous avions filmé n'importe quel sportif. Sans a priori, ni jugement moral.

Ce sont des travailleurs du sexe, nous les avons filmés comme des travailleurs.

**Vous avez choisi de ne pas filmer ce qui est le cœur pourtant du porno : la pénétration. Par timidité, par censure ?**

**TD :** Non, pour voir une pénétration, le public n'a pas besoin de nous : il suffit d'un clic.

En ce qui nous concerne, c'était même ce qu'il y avait de moins intéressant sur le tournage. Les films pornos ne sont trop souvent qu'une succession

de gros plans sur le sexe des hardeurs et hardeuses. Nous, c'est le reste qui nous intéressait : les visages, les mains, les regards, les crampes, les muscles, tout ce qui reste habituellement hors du champ de la caméra. Ce sont des performeurs, notre défi était donc d'arriver à traduire un climat inhérent à la pornographie, à cette addiction au sexe, sans en passer par la pénétration et sans occulter la violence et la souffrance.

**Rocco est connu pour ses scènes extrêmes. Il va très loin dans le fantasme, il incarne une pornographie maximale. Mais il est aussi celui qui, dans le milieu de la pornographie, est réputé pour sa façon d'accompagner les actrices, être à sa façon leur complice...**

**TD :** Oui son rapport aux femmes, sa mère, son épouse, ses actrices, est complexe, à la fois sombre et, en effet, complice. C'est le cœur du film. Rocco a une dimension christique évidente, crucifié aux corps des femmes, il souffre de ce qui le fait vivre. Il porte le fardeau de l'homme moderne qui doit et veut être tout à la fois : étalon, homme d'affaire, sex-symbol, mari, père de famille, fils aimant. Lui, symbole du mâle dominateur, prétend en fait être dominé par les femmes, esclave de leurs désirs.

On comprend en tous cas dans le film que le rapport domination/soumission est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Rocco est même allé jusqu'à proposer pour sa dernière scène de renverser ce rapport et de jouer à son tour à l'homme objet. Quand on a commencé à montrer le film, on a souvent entendu cette réflexion : votre film parle presque plus des femmes que des hommes. C'est sans doute dû à la place que prend Kelly Stafford dans le dernier tiers du film. Kelly est son double féminin, la partenaire la plus emblématique des 30 ans de carrière de Rocco, une incroyable performeuse qui peut entrer en transe avec lui et avoir des rapports sexuels d'une animalité sidérante. C'est pourquoi elle est très dérangement, car elle pousse le spectateur à s'interroger sur son propre désir et ses propres limites.

**AT :** Rocco nous a dit un jour cette phrase : « *Je suis avant tout un haut-parleur. Mais c'est la femme qui décide du volume* ». Il considère qu'il est à leur service. Cela fera peut-être sourire, mais Rocco est un pur cérébral, il est dans une recherche permanente de la transe qui est son moteur à lui

et qui est, parfois aussi, celui des filles avec qui il tourne.

**Ce n'est pas, hélas, toujours le cas...**

**TD :** Non, et il ne faut pas se mentir. Je crois que le film ne fait pas l'économie de ce problème-là. Nous avons été très attentifs aux profils des actrices que nous allions montrer : il y a aussi bien la jeune actrice américaine très pro, sex-worker assumant sa démarche, la revendiquant même, mais aussi la jeune débutante inexpérimentée partant à l'abattoir.

**AT :** Nous avons tourné sur 2 ans. Nous avons rencontré beaucoup d'actrices et d'acteurs. Pour tous, il y a évidemment autant de raisons de faire du porno qu'il y a d'histoires personnelles.

Les femmes peuvent très vite se trouver en position de faiblesse dans une industrie parfois brutale et sans état d'âme, dirigée la plupart du temps par des hommes, dont certains prêts à tout pour faire du cash. Pourtant, en entrant en contact avec la réalité de ce monde, nous sommes parfois tombés sur des situations très loin des clichés et des idées reçues.

Évidemment, le porno se nourrit beaucoup des désastres économiques de certaines régions du monde, notamment de l'ancien bloc de l'Est. Certaines actrices entrent le plus souvent dans le business pour des raisons de survie économique, mais aussi par soif de célébrité. Celles-là en général ne font pas long feu et sont broyées par la machine. Les fins de leurs courtes carrières sont terribles. Je pense par exemple à Jenny Smart, une débutante Tchèque que l'on voit au tout début du film, terrifiée par ce qui l'attend. Nous avons gardé cette scène au montage, même si elle

**« ROCCO A UNE DIMENSION  
CHRISTIQUE ÉVIDENTE, CRUCIFIÉ  
AUX CORPS DES FEMMES, IL SOUFFRE  
DE CE QUI LE FAIT VIVRE. »**



provoque un vrai malaise car c'est une part terrible de la réalité du porno. Il doit y en avoir des centaines comme elle. Mais il y a l'autre versant de l'industrie, moins glauque, peuplé de jeunes femmes au courant de leur désir, pour qui le porno est un moyen assumé de faire de l'argent. voire même de revendiquer une certaine forme de contre-culture.

**Vous avez eu le privilège de filmer la dernière scène porno de Rocco. Ces adieux du plus grand hardeur de tous les temps étaient-ils programmés dès le début du tournage ?**

**AT :** Absolument pas. Je crois qu'on est arrivés à un moment où sa vie prenait un tournant. Il a saisi que ce film de cinéma serait l'occasion pour lui d'arrêter en beauté.

**TD :** On ne savait rien au départ, non, mais on a compris assez vite qu'il ne pouvait plus tenir longtemps son rôle de super hardeur, de mâle alpha dominateur, il était habité par trop de doutes, de questions. Et puis physiquement aussi. Rocco a beau être encore très performant, il est brisé de partout : ses hanches, ses genoux, son dos, son corps entier le fait souffrir. C'était une chance incroyable pour nous et pour le film d'arriver à ce moment-là de son histoire, où quelque chose ne marchait plus.

**Cette chose qui ne marche pas, en dehors du corps, ce serait quoi ?**

**TD :** Quelque chose qui a à voir avec la culpabilité. Quelque chose de très italien. Un acteur français nous aurait parlé de sa vie de libertin, sans aucun remord ni complexe. Lui nous a d'abord parlé de sa mère, du poids familial, de la religion qui n'est jamais très loin. Du travail intime qu'il lui a fallu faire pour gagner d'abord l'autorisation de sa mère pour pouvoir être celui qu'il est. Puis ensuite l'autorisation de sa femme pour pouvoir continuer à être celui qu'il est tout en restant en couple. Et pourtant, bien qu'ayant gagné ces deux autorisations, il est encore cet homme italien empêtré dans ce questionnement existentiel, moral sur ses devoirs, sa transgression, son malheur et sa jouissance.

## Son malheur... ?

**TD :** Oui. Et c'est une situation inouïe : nous étions assis face au roi du porno, et nous l'entendions nous dire qu'il était au fond malheureux, encore et toujours, d'être cet homme-là. Cet homme qu'il a tout fait pour être. Le film raconte cette tragédie, cette déchirure.

## Rocco a toujours avoué sa profonde érotomanie, au point de ne pouvoir vivre sans le porno...

**TD :** Oui, et c'est son paradoxe. C'est pour cela que Rocco est profondément humain. Il a 52 ans, il est devenu riche par le porno, adulé, célèbre dans le monde entier : on aurait pu s'attendre à rencontrer un type plus serein, un baron du porno. Un prince dans son royaume, satisfait de sa réussite. C'est tout le contraire : il va mal. Il est même celui qui va le plus mal dans le clan Siffredi. Alors que sa femme et ses enfants semblent avoir totalement accepté la situation, lui est pris tout entier dans sa question sans réponse comme s'il était condamné à désirer...

**AT :** Rocco vient d'Ortona, un patelin des Abruzzes. Quand il a voulu faire du porno, toutes les figures du village l'ont convoqué. Le médecin, le curé, un de ses frères lui ont dit : « *si tu fais ça, tu vends ton âme au diable. Tu n'auras pas de famille, tu auras toutes les maladies, tu seras maudit* ». D'une certaine façon, il en est encore là comme si la malédiction avait opéré.

## Votre tournage a duré deux ans. Habituellement, un tournage aussi long aide un portraitiste à pénétrer dans une certaine intimité. Quelle intimité la caméra peut-elle créer avec quelqu'un qui est habitué à être filmé dans l'intimité ?

**AT :** La nudité des acteurs et actrices que nous avons croisés ne créé pas à proprement parler d'« intimité », tant elle est quotidienne, ordinaire. La véritable intimité fut plus psychologique. Rocco n'a aucune limite, aucun filtre, dans le sexe comme dans la vie, il donne tout et trop. De ce point de

vue c'est l'homme le plus entier que nous ayons jamais filmé. Jamais il n'a cherché à dissimuler quoi que ce soit, jamais il n'est revenu sur ce qu'il a dit ou fait devant notre objectif. Jamais il ne nous a demandé de couper quoi que ce soit, même quand la situation n'était pas à son avantage, comme c'est parfois le cas dans le film. Il s'en foutait. La seule chose qui l'intéresse, c'est la vérité. L'intimité est née de cette confiance aveugle qu'il a eue en nous. Quand on lui a montré le film, il nous a dit : « *c'est la première fois que l'on me voit nu* ».

## « C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ON ME VOIT NU » ROCCO SIFFREDI

### Quelle est la marge, lorsqu'on tourne avec Rocco, avec ses contacts et son entourage entre le portrait à charge et le film éloge ?

**TD :** Nous ne voulions faire ni une hagiographie de Rocco en fermant les yeux sur tout, ni un film moral contre la pornographie. Nous avons fait le portrait d'un être complexe qui pratique un porno très hard, où les filles qui tournent avec lui ne peuvent pas enchaîner avec un tournage le lendemain car c'est physiquement impossible. Nous n'avons rien caché. L'époque est sensible sur la violence faite aux femmes, à très juste raison, et le regard des femmes sur le X nous a hanté durant ces deux années de tournage. Rocco nous a montré sa part sombre mais aussi sa quête de vérité dans le plaisir des femmes qui passe par la folie, la démesure, la sauvagerie et la domination. Ce n'est ni inquisiteur, ni élogieux : c'est lui. Nous avons fait le portrait d'un homme très paradoxal, mi ange mi démon.

**AT :** La vraie difficulté a été ensuite au montage quand il a fallu restituer sur 1h45 le climat de ces 2 ans de tournage, en conservant le fragile équilibre entre la profonde humanité de Rocco et sa part monstrueuse.

### Il y a la tragédie de l'homme, et de l'autre côté il y a une dimension



**comique, qui rappelle presque un cinéma italien des années 70. Avec leur dose de burlesque, les scènes entre Rocco et son cousin Gabriele, rappellent Dino Risi...**

**TD :** Nous avons plus de 200 heures de rushes, il y avait beaucoup de scènes avec Gabriele. Elles relevaient du comique, parfois involontaire, toujours sur la brèche, avec des scénarios que Gabriele imagine seul dans son coin et qui ne fonctionnent jamais. Ces making of étaient irrésistibles mais ne renseignaient pas sur la personnalité de Rocco, on s'est donc retenu mais certaines scènes dans le film touchent à la pure comédie burlesque.

**AT :** Rocco et son cousin Gabriele sont les deux côtés d'une même pièce. Ils sont inséparables depuis 30 ans. Rocco performe et Gabriele invente autour la performance. Leur porno a deux visages : l'un dur, extrême lorsqu'il s'agit des scènes de sexe. L'autre naïf, archaïque, presque enfantin lorsqu'il s'agit des scènes de « comédie ». Le sérieux et l'implication mis par les deux compères pour trouver un scénario et creuser la profondeur psychologique des personnages frôlent parfois le génie. On dirait deux enfants pris dans leurs histoires, qu'ils se racontent au premier degré. Leur cinéma est presque un cinéma des origines : ils jouent, au sens premier du terme.

Il y a quelque chose de si amateur et branquignole dans le cinéma porno, que nous avons très peur à un certain moment que l'on croie que nous nous foutions de leur gueule. Or c'est tout l'inverse : la Porn Valley est située derrière les collines d'Hollywood, à l'abri des regards. Les tournages se font sans aucun moyen, sans ingénieurs du son, sans technicien, et les acteurs sont rarement assurés, car assurer tout le monde engloutirait le

budget du film.

Nous sommes partis à la rencontre d'un cinéma quasi clandestin.

**Quelle image avez-vous choisie pour vous démarquer du porno sans non plus le juger ?**

**AT :** L'approche esthétique du porno est toujours bâclée. Que ce soit par les productions elles-mêmes ou par la représentation qui en est donnée dans la pléiade de reportages qui ont été faits sur cette industrie. Nous avons beau être dans l'exercice du documentaire, avec des moyens infiniment plus limités que dans la fiction, nous avons toujours essayé de donner à nos films une teinte, une couleur, et surtout, un point de vue. Et le point de vue commence par la manière de regarder notre sujet. C'est une façon de respecter ceux que nous filmons et qui nous donnent une part d'eux-mêmes. Au nom de quoi le porno devrait-il être moins bien filmé ? L'enjeu était celui d'appréhender autrement ces scènes de sexe, dont les images sont d'habitude si crues, si frontales, en passant de l'autre côté, celui du clair-obscur, pour rendre parfois cet enchevêtrement de corps presque poétique. Nous n'avons pas cherché à sublimer le porno, mais plutôt à inciter le spectateur à porter un regard nouveau sur lui.

**La musique ?**

**AT :** Avec *ROCCO*, nous signons notre 6<sup>ème</sup> collaboration avec AVIA. Au début du tournage, nous avons d'abord pensé que ce film n'aurait pas besoin de musique tant le climat était lourd et le sujet complexe à traiter. Une fois montées, nous avons réalisé que les séquences « explicites » étaient encore trop brutales, trop crues. Nous voulions faire un film sur le porno et non un film porno. Intuitivement, nous avons pensé que la musique viendrait justement mettre cette distance que nous cherchions depuis le début et rendrait les images moins figuratives. Faire un film sur Rocco Siffredi et le monde du porno exigeait de notre part d'être à la juste distance en permanence. Mais chaque fois que nous avons essayé de mettre de la musique, sur nos rushes, nous nous

**« NOUS N'AVONS PAS CHERCHÉ À  
SUBLIMER LE PORNO, MAIS PLUTÔT À  
INCITER LE SPECTATEUR À PORTER UN  
REGARD NOUVEAU SUR LUI »**

heurtions au même problème : soit la musique sublimait l'acte pornographique, soit elle le « *glauquifiait* ». Et nous n'étions à l'aise avec aucune de ces deux intentions. Nous voulions dans la bande son une menace, quelque chose d'invisible mais de palpable, une sorte de mise en tension permanente qui s'invite sans jamais s'imposer.

AVIA est allé chercher des boucles minimales à la Carpenter, des guitares pesantes à la façon de celles de Neil Young pour *DEAD MAN* et un cor de chasse à la *FOXCATCHER*, puis il a beaucoup travaillé pour faire le chemin inverse et se séparer de ces références et s'approprier le film. Nous ne voulions surtout pas d'une musique référencée ou clin d'œil mais bel et bien d'une composition totalement personnelle.

*ROCCO* est le film le moins « *musical* » que nous ayons fait, et nous avons parfois été très perturbés par l'absence totale de musique pendant de longues minutes, mais je pense que nous sommes arrivés au juste équilibre pour un sujet si épineux, où la musique n'est là ni pour sublimer ni pour juger, mais vient faire corps avec le récit pour lui donner l'épaisseur et le souffle souhaités.

### **La voix off, très présente au début, disparaît progressivement du film...**

**TD :** On a eu besoin du récit de Rocco sur son enfance, sa famille, pour comprendre ce qui lui était arrivé pour devenir Rocco Siffredi. Quand les éléments biographiques ont été posés une fois pour toutes, on en n'a plus eu besoin. Le film bascule dans autre chose.

### **Le corps de Rocco parle à sa place ?**

**TD :** Le corps de Rocco est comme lui, douloureux. Il est tendu, crispé, il a des problèmes de sciatique, de prostate, il est usé par le sexe, ce qui lui donne ce côté Roi Lear, fatigué.

Mais en même temps, c'est encore un athlète qui s'impose de terribles entraînements. Il a besoin de souffrir pour payer sa dette au Dieu du sexe.





# ENTRETIEN AVEC ROCCO SIFFREDI

**Quelle a été votre réaction lorsque deux documentaristes français vous ont proposé ce portrait filmé ?**

C'est toujours super de savoir que quelqu'un s'intéresse à ta vie. J'avais déjà eu trois propositions par le passé. La première émanait du fils d'un grand metteur en scène polonais. La seconde d'un italien, et la troisième d'un américain. Thierry et Alban m'ont montré les films qu'ils avaient fait par le passé, et j'ai beaucoup aimé leur façon de s'approcher d'un sujet, de le filmer. C'est ce qui a joué dans ma décision de me laisser enfin filmer de façon intime. Et puis je suis né artistiquement en France – mon premier film porno en 1986 était tourné à Paris, pour Dorcel. Quand plus tard, j'ai sorti un livre autobiographique, c'était une idée d'un éditeur français. Sans doute parce que la France est plus libre sur la question du sexe, moins hypocrite. Les français me semblent mieux placés que personne pour pouvoir raconter la vie d'un homme qui a choisi une voie qui n'est pas, disons, traditionnelle...

**Vous veniez d'avoir cinquante ans lorsque ce projet est né... Cet âge a joué dans votre décision de vous raconter ?**

Oui, absolument. Arrivé à cinquante ans, les choses vous reviennent au visage mais elles semblent plus claires aussi. Le bon comme le mauvais. Vous êtes soudain en âge de l'évaluer, de le raconter.

## « IL RESTE CE TABOU, LE DERNIER PEUT-ÊTRE : LA PORNOGRAPHIE »

### Il y avait l'envie de casser l'image du Rocco hardeur ?

Les gens ont l'image de Rocco super machine. Je peux être cette super machine. Devant la caméra. Mais là pour la première fois, on peut aussi me voir à nu. C'est beaucoup plus difficile d'être nu comme ça pour moi que d'apparaître à poil sur un plateau pour une scène X. Ce n'est pas la même façon de se découvrir.

### Cette mise à nu peut faire peur ?

Oui, il y a un moment où tu as peur. Cette peur, c'est quoi ? Sincèrement, ce n'est pas la peur de celui qui craint qu'on découvre comment il est, qui il est. Ces choses, il y a longtemps que je les assume. Ce n'est pas non plus de la pudeur. C'est une peur envers mes proches, envers ma femme et mes deux fils. Quand tu as une famille, tu essayes de ne montrer que ton côté fort. Tu montres que tu es un lutteur, que tu n'as peur de rien, que tu es invincible, que tu es un super papa. Mais en même temps, je sais que mes fils grandissent (ils ont 16 et 20 ans). Un jour très bientôt, ils vont devenir pères de famille. Eux aussi rencontreront des problèmes, alors je me suis dit qu'ils étaient déjà en âge d'entendre leur père leur dire certaines choses, le voir sous un jour différent. Dans ma vie, il y a des moments où ma décision n'occupe pas seulement toute ma tête, mais aussi mon corps. Tout mon corps. Toute mon âme. Assez pour que j'accepte de dire certaines choses, sur ma mère, sur mon passé, sur mes fantômes.

### Vous en avez discuté entre vous, en famille, de ce portrait ?

Oui. Ma femme était peut-être la plus réticente. Elle avait surtout peur que

le film raconte une fois de plus des clichés sur le porno comme étant le mal incarné. Ma femme sait que je fais ce travail avec toujours beaucoup de joie, de passion et de professionnalisme. Elle m'a vu heureux de ce travail, et elle craignait qu'il n'en ressorte que le côté violent, bestial, le darkside du porno... Je partageais cette crainte. Moi aussi, j'avais peur que Thierry et Alban cherchent à ne filmer que le côté dur du porno. Je crois qu'ils ont trouvé un équilibre. Les choses sont dites, montrées, mais on sent aussi qu'il y a des gens dans cette industrie qui cherchent à la faire avancer. Pour qui ce travail est avant tout une passion.

### Ce portrait, ce serait celui d'un super héros de la pornographie ?

Non, justement. Et surtout pas ! J'ai laissé Alban et Thierry chercher dans tous les coins. Je savais qu'ils connaissaient mal le porno, qu'ils s'en faisaient une certaine idée. Je prenais des risques. L'horreur aurait été un film à ma gloire, ou à l'inverse un film où on ne rencontrerait que des gens me voyant comme le mal incarné. Ils ont exploré toutes les faces du porno, et ils ont compris que j'exerçais ce travail avec tout le professionnalisme possible. Et une immense dose de passion.

### Qu'est-ce qui est difficile à dire à ce point dans la pornographie ? Elle semble être partout et pourtant personne ne veut le revendiquer...

... Oui, elle reste le grand tabou aujourd'hui. La violence n'est plus un tabou : elle est partout, quotidiennement, dans nos vies, dans les journaux. Elle est montrée, exhibée et elle nous laisse parfois même indifférent. La nudité non plus n'est plus un tabou : les corps se montrent plus facilement. Mais il reste ce tabou, le dernier peut-être : la pornographie. La sexualité. Et je sais, par expérience que l'un des problèmes les plus forts auquel se confronte la pornographie c'est qu'elle montre le sexe de l'homme. Récemment, le M du Monde a fait sa couverture sur moi. Il y a eu tout de suite des réactions violentes. Une couverture du Monde, avec une femme nue n'aurait pas déclenché cette réaction. Mais là, on y voyait le sexe d'un homme. Ça touchait à un interdit. On ne montre pas la bite d'un

homme dans un magazine sérieux, c'est trop proche de l'animalité qui est en nous. Le sexe de l'homme, c'est cette chose que l'on utilise quand on en a besoin mais que l'on range une fois cet usage terminé. Ça ne se représente pas... Voilà ce que dit le tabou autour de la pornographie. Voilà pourquoi elle est dérangement. Tout le monde regarde du porno, c'est le jardin secret le mieux partagé, et je sais même – en tant que producteur – que les goûts sont de plus en plus orientés sur des scènes bizarres, extrêmes. La pornographie nous excite tous, mais cela, personne ne l'assume encore. Ils sont peu nombreux ceux et celles qui osent dire c'est super et c'est bon, c'est excitant. Ça dit beaucoup de choses sur l'époque.

**Le film montre que votre manière de jouer une scène est toujours ambiguë : vos scènes sont réputées intenses, parfois violentes, et en même temps chargées d'une sorte de complicité avec l'actrice que l'on retrouve rarement dans l'industrie du porno...**

Quand c'est réussi, on va ensemble vers quelque chose d'intense. Il n'y a parfois plus vraiment de limites. Je sais que je suis en grande partie responsable d'une certaine mode violente dans le porno, une mode apparue depuis quinze ou vingt ans. Je pourrais presque dater le basculement vers cette violence : c'était une scène durant laquelle une fille m'a envoyé une claque dans la figure. Instinctivement, je lui ai rendu cette claque et au moment où je l'ai fait, elle a joui tout de suite. À partir de là, j'ai essayé parfois d'entrer, quand les signes me l'indiquaient bien sûr, dans une certaine zone où la violence est un jeu admis, demandé même, qui se retourne contre l'un ou contre l'autre des deux partenaires. J'ai essayé cela avec des actrices comme Sidonie ou Kelly. Des scènes très hard, sans limite, où on joue avec la douleur et le plaisir ensemble. Je le répète, car c'est encore aujourd'hui souvent incompris : ces scènes sont toujours en complicité avec la femme, elles répondent à une demande de l'actrice à ce moment-là. Si on ne comprend pas ça, on ne comprend rien à ce qui se joue là entre elle et moi. La vraie sexualité, c'est une exploration. On va chercher en nous des choses très violentes parfois, mais qui nous font vibrer d'autant plus. L'orgasme parfait, l'orgasme magnifique est une chose complexe, qui fait remonter beaucoup de choses intenses en nous.

Il faut aller le chercher, cet orgasme qui renverse tout. C'est l'orgasme de la femme qui m'occupe. Il n'y a que ça qui compte.

**« SI CETTE COMPLICITÉ AVEC LA SEXUALITÉ FÉMININE RESSORT DU DOCUMENTAIRE, J'EN SERAI HEUREUX »**

**Beaucoup, pourtant, sont critiques sur cette position : elle a été la porte ouverte vers une pornographie qui cherche à abaisser la femme, et qui ne se préoccupe surtout pas de sa jouissance...**

Beaucoup trop de gens ont essayé de m'imiter sur ce terrain, sans rien comprendre à ma démarche. Je le regrette. Ils n'ont entendu que la violence. La complicité, ils sont passés complètement à côté. Pourtant, sans la complicité, cette violence devient insupportable.

Une fois, une journaliste du Times, une femme je le précise, au moment où je présentais *ROMANCE* de Catherine Breillat, m'a dit, après avoir vu mes films pornos, qu'elle trouvait que j'avais un cerveau de femme, que ma sexualité était plus féminine qu'on ne le croit.

Ça m'a beaucoup touché, car je sais de façon intime que je suis mal à l'aise avec la sexualité masculine la plus crue. Ça n'est pas ma recherche. Je dis le mot recherche en toute conscience : pour moi, tourner une scène, c'est entrer dans le cerveau de la fille, et chercher, chercher, aider à faire remonter les choses, l'amener dans un autre niveau. Next stage, next step, next level. Si cette complicité avec la sexualité féminine ressort du documentaire, j'en serai heureux.

**Le film te montre à la fois dans la compétition, acteur, producteur, homme d'affaires de la marque de fabrique Rocco, mais aussi le mari, le père, mais encore le fils, avec un poids familial très fort, mais encore**

**un homme en proie à ses fantasmes... Tout ça crée un drôle de portrait d'un homme moderne, pris dans ses contradictions, mais essayant d'être tout ça à la fois...**

Oui, je crois que j'appartiens à une génération qui est entrée de plain-pied dans la confusion. Je ne sais pas si je suis le prototype d'un homme moderne, mais la confusion, oui, je la revendique. La sexualité m'a attiré, comme un aimant, mais elle m'a aussi égaré dans des zones complexes. Mon premier désir au moment de faire ce métier était de rendre ma mère et mes frères plus heureux – on venait d'une famille modeste. Je voulais qu'ils aient moins de souffrance. Moins de stress. Que leur vie soit plus relax. J'ai mis du temps à gagner de l'argent avec le porno, aujourd'hui je peux les aider, mais ça ne suffit pas à régler les choses. Après trente ans de porno, je n'ai pas encore réussi à normaliser certaines choses de ma vie, de ma personnalité. Cela peut paraître invraisemblable, je sais, qu'après toutes ces années, j'aie sur un plateau de porno pour travailler et que je me sente coupable par rapport à ma femme. Ça n'est toujours pas réglé !!! Il y a des millions de couples échangistes qui vivent mieux, en tout cas de façon plus à l'aise que moi, le fait de changer de partenaire devant tout le monde. Je sais que c'est incroyable, mais je suis comme ça.

**C'est peut-être aussi cela qui fait de Rocco Siffredi un acteur hors-norme ?**

Je ne sais pas si mon secret c'est d'entretenir contre ma volonté une relation tragique avec ma sexualité. Ce sont des fixations. La souffrance est là, elle fait partie de ma vie. Du moment où je suis devenu acteur porno, j'ai renoncé à l'idée d'avoir une vie totalement clean. J'ai fini par croire que ce que la vie me donne, elle me le donne en échange d'une certaine souffrance. Je le savais, c'était le deal : pour avoir tout ce que j'ai gagné en trente ans de porno, de joie, de reconnaissance, d'aisance sociale, il fallait une souffrance derrière.



### **Cette souffrance, pourtant personne ne vous l'impose... ?**

Oui, elle est toute entière dans ma tête. C'est ma question, elle me porte. C'est peut-être la raison pour laquelle je suis encore dans cette industrie, trente ans après mon premier tournage. C'est aussi la raison de ce film, pour trouver le courage de tout dire.

### **Le porno est une addiction pour vous ?**

J'ai du mal à m'en défaire. Il est en moi depuis trente ans.

### **Le film fait revenir sur la scène une autre personne qui a compté pour vous et qui avait fait ses adieux au porno il y a longtemps, c'est évidemment Kelly Stafford...**

Quand Thierry et Alban m'ont demandé qui interviewer, chez les filles, il y avait des filles très bien, comme Valentina Nappi, comme Eva Berger, mais je tenais à ce que Kelly soit dans le film. Pourquoi ? Parce qu'elle est comme moi. Elle est honnête dans sa sexualité, elle donne tout, elle est dans ses fantasmes. Elle est mon double féminin. Totalement. Elle a cette sexualité totalement ouverte, totalement mentale. Je me retrouve en elle.

Et puis elle renverse sans cesse la question de la soumission. Kelly est ma porno star préférée, ever.

### **Rocco est-il un homme heureux ?**

Je me sens très heureux. Je ne peux pas me plaindre. Je connais le regard des hommes qui me disent qu'ils donneraient dix ans de vie pour être une journée à ma place. Et pourtant, je reste un homme insatisfait. Ou tragique. Parce que je me réveille en me disant que je suis l'homme le plus heureux au monde puisque ma femme est magnifique et m'a donné deux enfants incroyables. Pourtant, je fais tout pour me rendre malheureux. Comme si je devais toujours trouver un point pour gâcher ce bonheur parfait. Et c'est pourquoi j'ai eu des moments terrifiants, dont je parle dans le film. Pour aller toujours plus loin dans la recherche d'émotions que seule la sexualité fournit. Dans ces moments-là, j'allais vers la sexualité sans excitation : j'y allais pour me faire mal. Et c'est cette dépendance au sexe qui est terrible, car cette dépendance ne soulage pas, ne console pas. Alors, je suis, comme on dit en Italie, heureux dans le fond et malheureux dans les yeux. Je sais que j'ai cette mélancolie dans les yeux. Elle remonte à loin, à la mort de mon frère quand j'avais six ans, à la tristesse de ma mère qui en a suivi. Je cherche toujours à souffrir comme eux ont souffert. Pour me rapprocher d'eux. L'insatisfaction, elle est là.

**« ALORS, JE SUIS, COMME ON DIT EN ITALIE, HEUREUX  
DANS LE FOND ET MALHEUREUX DANS LES YEUX »**

# BIOGRAPHIES THIERRY DEMAIZIÈRE ET ALBAN TEURLAI

**Thierry Demaizière** entame sa carrière de grand reporter pour RTL en 1985, au cours de laquelle il est amené à voyager en Chine, en Afghanistan, en Somalie, en Iran et en Israël. Il sera le seul journaliste radio français présent à Bagdad pendant la première guerre du Golfe. À partir de 1997, Thierry Demaizière se voit confier une interview quotidienne sur RTL, où il reçoit des personnalités qui font l'actualité. Devenu intervieweur-portraitiste, son ton et sa sensibilité deviennent rapidement une véritable marque de fabrique : Thierry Demaizière « raconte » ses sujets au plus près, au plus juste, pour les dévoiler dans toute leur complexité et leur richesse. En 2001, Thierry Demaizière passe de la radio à la télévision : il réalise depuis 15 ans le « Portrait » de l'émission hebdomadaire Sept à Huit sur TF1.

En 2004, il rencontre **Alban Teurlai**, monteur de nombreux courts métrages, clips et films publicitaires. Thierry Demaizière et Alban Teurlai commencent à co-réaliser des documentaires pour les plus grands diffuseurs français, de France 2 à Canal+. Ils se définissent comme des portraitistes, réalisant 11 films en dix ans, principalement des documentaires sensibles et élégants de célébrités : Karl Lagerfeld, Vincent Lindon, Fabrice Lucchini, Lilian Thuram et d'inconnus : *COUPLE[S]*, *TROUFIONS...*

Leurs films se distinguent également par leur dimension formelle, à l'image comme au montage. Leur dernier film en date, *RELÈVE*, qui retrace l'aventure de Benjamin Millepied depuis sa nomination comme directeur du ballet à l'Opéra de Paris, connaîtra un succès critique et public et leur vaudra d'intégrer la sélection officielle du festival de TRIBECA en 2016.





# FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

## DOCUMENTAIRES

2016	RELÈVE Avec BENJAMIN MILLEPIED Canal+ (100')
2014	COUPLE[S] France 2 (2 x 90')
2013	ENTRE AUTRES France 5 (10 x 26')
2012	TROUFIONS France 2 (52')
	VINCENT LINDON, REVOLVERS France 5 (52')
2010	CES MESSIEURS DAMES France 3 (52')
2009	THURAM Canal+ (80')
	ROBERT LUCHINI DIT FABRICE France 5 (52')
2008	LAGERFELD, UN ROI SEUL France 5 (52')

## PUBLICITÉS

2013-15	OUTSIDE CHANEL (2 x 7')
2013	CHANEL N°5 « Marilyn »
2012-13	INSIDE CHANEL (10 x 6')



# PERSONNAGES

## Rocco SIFFREDI

Rien ne prédestinait ce fils de cantonnier italien, enfant de chœur jusqu'à ses 14 ans et que sa mère souhaitait voir devenir curé, à révolutionner la pornographie. Pourtant en 30 ans de carrière, celui qu'on surnomme l'« *étalon italien* », s'est imposé comme une figure clef de l'industrie : il a tourné dans plus de 1500 films, couché avec plus de 5000 femmes, et introduit le style gonzo. Mais Rocco, c'est bien plus qu'un acteur de films X. Mondialement connu, habitué des plateaux télé, polyglotte qui charme ses intervieweurs avec humour et une touche de chic à l'italienne, Siffredi est l'un des rares acteurs dont la célébrité s'étend largement au-delà du porno même. Aujourd'hui, à 52 ans, marié et père de 2 enfants, il a décidé de tourner une page majeure de sa vie, et il a choisi ce film pour le faire. Personnalité complexe, marqué par des blessures d'enfance, Rocco se sait esclave de sa libido. Saura-t-il trouver enfin la paix qu'il recherche ?

## Rozsa TANO

Mannequin, actrice et ancienne Miss Hongrie 1990, épouse de Rocco. La deuxième femme de sa vie, après sa mère, elle est totalement essentielle à son équilibre. Non seulement belle et intelligente, elle est aussi la seule femme capable de vivre avec un homme obsédé par le sexe sans être jalouse. Grâce à elle et leurs deux fils, Rocco est un vrai chef de famille à l'italienne.

### **Gabriele GALETTA**

Italien, cousin germain de Rocco et homme de l'ombre. Il a tout quitté et changé de vie pour le suivre dans l'univers du porno. Après avoir échoué dans la carrière de hardeur, il assume auprès de son cousin une multitude de rôles : assistant, scénariste, photographe de plateau, meilleur ami et alter ego indispensable. Ils ont fait plus de cent films ensemble.

### **Mark SPIEGLER**

Américain, agent d'actrices X. Incontournable pour les jeunes filles qui veulent faire carrière. Il organise son business sans quitter son canapé. Une sorte de « papa gâteau » à la dégaine de mammoth, qui héberge chez lui les nouvelles recrues et veille jalousement sur elles. Toutes les stars du porno sont passées chez lui. Il est imbattable pour négocier les contrats et protéger ses filles des dérives de ce monde : la drogue, la prostitution, le racisme.

### **John STAGLIANO**

Américain, ancien chippendale, acteur et réalisateur, et producteur légendaire. Il a fait fortune grâce au cinéma X. Très bon ami de Rocco depuis vingt ans. Ensemble ils ont inventé le gonzo. Fan d'opéra, marié et

père de famille, séropositif, il vit à Los Angeles dans une somptueuse villa, façon « Playboy Mansion », qui a servi de décor à nombre de ses films. Il a fondé sa propre maison de production, Evil Angel. Il règne aujourd'hui sur un empire.

### **Kelly STAFFORD**

Anglaise, repérée par Rocco alors qu'elle était simplement modèle, elle est immédiatement devenue son alter ego féminin. Stafford est une femme forte, sûre d'elle, avide de sexe brutal et de jeux de soumission. Elle se fait vite un nom dans le milieu et tourne dans une vingtaine de films avant d'arrêter brutalement le porno en 2007. Après presque dix ans d'absence, elle revient pour une toute dernière scène, avec celui qui l'a toujours considérée comme la partenaire la plus emblématique de sa carrière.

### **Abella DANGER**

Ancienne danseuse classique élevée dans une famille juive traditionnelle, Abella Danger est tombée dans le porno presque par hasard. Et elle a adoré ça. Elle vit sa première scène avec Rocco, véritable mythe pour cette nouvelle venue de 19 ans. Très libérée et assumant pleinement sa libido décomplexée, elle ne voit pas le conflit de génération qui se joue pourtant clairement entre elle et le maestro.

# LISTE ARTISTIQUE

Avec  
Rocco Siffredi  
Rozsa Tano  
Gabriele Galetta  
Kelly Stafford  
Mark Spiegler  
Abella Danger  
John Stagliano

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	Thierry Demaizière & Alban Teurlai
Interviews	Thierry Demaizière
Directeur de la photographie	Alban Teurlai
Ingénieur du son	Emmanuel Guionet
Monteur	Alban Teurlai
Musique	AVIA
Producteurs délégués	Program33 - Fabrice Coat, Michel Spavone Mars Films - Stéphane Célérier, Valérie Garcia
Coproducteurs	Falabracks - Thierry Demaizière, Alban Teurlai, Stéphanie Schorter